

# Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2006

établie sous la responsabilité de François WIBLÉ,  
Archéologue cantonal, directeur de l'Office des Recherches Archéologiques

avec des contributions de:  
Alessandra ANTONINI, Gabriele GIOZZA, François MARIÉTHOZ,  
Manuel MOTTET, Olivier PACCOLAT et Pascal TAILLARD

Les interventions archéologiques brièvement présentées ci-dessous, poursuivies, entreprises ou réalisées en 2006<sup>1</sup>, ont eu pour maître d'œuvre l'Etat du Valais, par le Service des bâtiments, monuments et archéologie, Office des Recherches archéologiques (ORA). Le Département fédéral de l'Intérieur, par l'Office fédéral des routes a pris en charge les travaux effectués sur le tracé de l'A 9 (fouilles de Loèche, Pfyngut et de Salquenen, Mörderstein). Le même Département, par l'Office fédéral de la Culture, a subventionné les recherches menées à Saint-Maurice (site du Martolet) et à Saint-Léonard. Ne seront pas évoqués ici les sondages effectués dans des secteurs sensibles, souvent à proximité de gisements archéologiques connus qui, pour différentes raisons (trop faible profondeur, terrain bouleversé, éloignement trop considérable, etc.), n'ont révélé la présence d'aucun témoin du passé.

## Abréviations

### *I Périodes*

PA	Paléolithique	(env. 3'000'000 - 9'000 avant J.-C.)
ME	Epipaléolithique et Mésolithique	(env. 9'000 - 5'500 avant J.-C.)
NE	Néolithique	(env. 5'500 - 2'200 avant J.-C.)
BR	Âge du Bronze	(env. 2'200 - 800 avant J.-C.)
HA	Premier Âge du Fer [Hallstatt]	(env. 800 - 450 avant J.-C.)
LT	Second Âge du Fer [La Tène]	(env. 450 - 15 avant J.-C.)
R	Epoque romaine	(env. 15 avant - 400 après J.-C.)
HMA	Haut Moyen Âge	(env. 400 - 1000 après J.-C.)
MA	Moyen Âge	(env. 1000 - 1453 après J.-C.)
M	Après le Moyen Âge	(dès 1453)
I	Epoque indéterminée	

<sup>1</sup> Pour la plupart, les interventions présentées ci-dessous ont fait l'objet d'une courte notice dans la Chronique archéologique de l'*Annuaire d'Archéologie suisse*, 90 (2007), p. 142-213.

## *II Abréviations courantes*

ARIA	Bureau d'archéologie ARIA S.A. (Archéologie et Recherches interdisciplinaires dans les Alpes), Investigations archéologiques, Sion.
CNS	Carte nationale de la Suisse, 1:25 000 (Office fédéral de topographie, Wabern).
TERA	Bureau d'archéologie TERA Sàrl (Travaux, Etudes et Recherches Archéologiques), Sion.

## *III Abréviations bibliographiques*

*Vallesia* = *Vallesia*, revue annuelle, Sion.

*Vallesia* 1990 (respectivement 1991, 1992, 1993...) = Collectif, «Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 1989» (respectivement 1990, 1991, 1992...), établie sous la responsabilité de François WIBLÉ.

**AYENT**, distr. d'Hérens  
Argnou, Les Frisses, parcelle 8504 (maison Joliat)

**BR**

Coordonnées: CNS 1286, env. 597'080/123'350; altitude env. 800 m.

Intervention du 21 septembre au 4 octobre 2006.

Surface de la fouille: env. 250 m<sup>2</sup>.

Mandataire: TERA; responsable: Olivier PACCOLAT.

Documentation et matériel déposés provisoirement auprès du mandataire.

La fouille entreprise en 2006 se localise en bordure orientale du plateau des Frisses à une vingtaine de mètres au sud d'un petit torrent. A cet endroit, le pendage, encore relativement accentué, est axé au sud-est en direction de la vallée de la Lienne. Le plateau des Frisses a déjà fait l'objet de plusieurs interventions archéologiques, en 2002 et 2003, qui ont permis de mettre au jour des vestiges recouvrant la préhistoire jusqu'à l'époque romaine<sup>2</sup>. Ces découvertes correspondent à des restes d'habitat (murets) en terrasses de l'Âge du Bronze ou du Premier Âge du Fer au nord-est du plateau, à des structures de la fin de l'Âge du Fer dans la partie sud, à un bâtiment romain situé sur la moitié sud du replat ainsi qu'à une grande fosse romaine sise dans la partie nord de ce plateau. Quant à la fouille 2006, réalisée conjointement aux travaux d'excavation liés à la construction d'une maison familiale, elle a permis de mettre au jour toute une série de structures en creux (fosses et trous de poteau) datant de l'Âge du Bronze.

La stratigraphie du site présente une succession de dépôts de pente qui reposent sur un substrat rocheux. La puissance maximale de ces dépôts atteint 2,50 m. Les structures en creux observées représentent 28 trous de poteau et 18 fosses. L'important arasement des structures ne permet pas d'établir systématiquement



Fig. 1 – Ayent, Les Frisses, maison Joliat. Vue de la fosse/foyer (?) UT5, fouillée sur la moitié de sa surface.

<sup>2</sup> *Vallesia* 2003, p. 477-482; *Vallesia* 2004, p. 383-384.

une chronologie entre elles. Quatre niveaux d'insertion stratigraphique ont été observés pour l'ensemble des structures. Parmi les fosses, deux structures de combustion peuvent être mentionnées. La fosse UT005, conservée sur une hauteur de 0,50 m, possède une forme circulaire à l'apparition avec un diamètre de 2 m. Le profil présente des parois très légèrement évasées et un fond relativement plat. Une auréole de rubéfaction délimite la fosse tant en plan qu'en coupe. Deux niveaux de remplissages caractérisent la fosse: à la base, des niveaux liés à son utilisation (niveau charbonneux et niveau rubéfié) et, au sommet, son comblement après utilisation. L'activité liée à cette combustion n'a pu être déterminée. La fosse UT010, profonde de 0,35 m, possède une forme circulaire de 0,55 m à l'apparition. Les parois sont très légèrement évasées avec un ressaut à mi-hauteur. Sur le ressaut repose une couronne résiduelle de pierres. Le fond de la fosse est plat et présente des traces évidentes d'exposition à la chaleur. Le remplissage de ce foyer se caractérise par un limon brunâtre contenant de nombreux charbons de bois et des pierres.

Le mobilier archéologique retrouvé sur le site est uniquement constitué de céramiques. Il s'agit de 18 tessons à pâtes modelées grossières. La coloration des pâtes varie du noir au beige. Aucune forme typologique ne permet de dater le site. Deux analyses C<sup>14</sup> effectuées dans les niveaux d'utilisations des fosses UT005 et UT010 permettent de proposer une datation du site comprise dans l'Âge du Bronze Ancien<sup>3</sup>.

TERA, Pascal TAILLARD

**LEUK/LOECHE**, distr. de Loèche  
Leuk-Stadt/Loèche-Ville, Rathausplatz (place de l'Hôtel de ville)

**MA, M**

Coordonnées: CNS 1287, env. 615' 107/129' 450; altitude 730 m.

Intervention du 6 au 21 février 2006.

Surface de la fouille: 160 m<sup>2</sup>.

Mandataire: TERA; responsables: Olivier PACCOLAT et Alessandra ANTONINI.

Documentation et rapport remis à l'Archéologie Cantonale.

En relation avec la construction d'un nouveau local technique, implanté sous la route au nord de l'Hôtel de Ville, le creusement du sous-sol a fait l'objet d'une intervention archéologique précédant le début des travaux. La séquence stratigraphique mise au jour était constituée pour une grande partie par les remblais retenus par le mur de terrasse actuel. Sous ces remblais, nous avons cependant pu mettre en évidence une superposition de vestiges qui montre que l'endroit était occupé depuis fort longtemps. Les aménagements les plus anciens – un muret de terrasse soutenant peut-être un parchet de vigne érodé par un fossé (naturel?) – sont en effet clairement plus anciens que la construction de la tour des Vidomnes (l'actuel Rathaus).

La terrasse primitive est ensuite occupée par un canal empierré et par un bâtiment dont les maçonneries sont liées à l'argile. Au pied du talus qui longeait la façade sud de cette bâtisse, un replat étroit, soutenu en aval par un muret en pierres sèches, indique la présence d'un ancien cheminement.

<sup>3</sup> Respectivement: UtC 14753: C<sup>14</sup> brut: 3682±38BP, Calibration 2 sigma: 2200-1940BC. UtC 14754: C<sup>14</sup> brut: 3629±39BP, Calibration 2 sigma: 2140-1880BC.

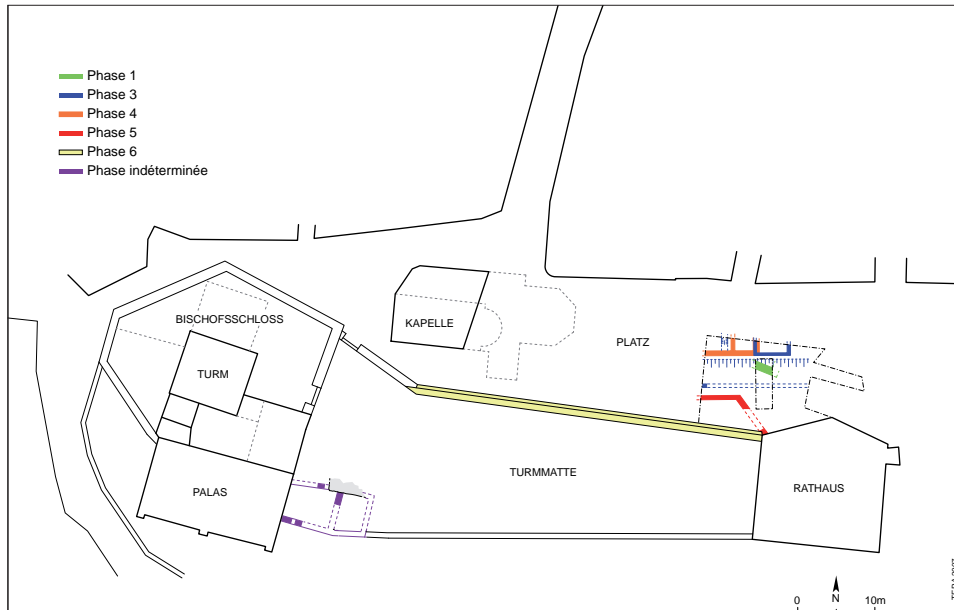


Fig. 2 – Leuk-Stadt, Rathaus et Turmmatte. Plan d'ensemble des vestiges repérés en 2006 (dessin TERA).

La phase suivante est marquée par un réaménagement complet de la zone, qui se fait en plusieurs étapes: le petit bâtiment sur l'ancienne terrasse est reconstruit et déplacé vers l'ouest, tandis qu'au sud-est apparaît la tour pentagonale du château des Vidomnes. A cette époque, l'espace public entre ces deux constructions est surélevé par l'apport d'importants remblais, retenus du côté aval par un mur de terrasse. Ce dernier est aménagé en diagonale contre l'angle nord-ouest de la tour des Vidomnes, modifiant ainsi profondément la topographie des lieux. Ce mur délimitait non seulement une petite place devant la tour, mais aussi un chemin qui la reliait au château de l'évêque (Bischofsschloss), tout en longeant le bâtiment repéré en fouille et la chapelle Saint-Pierre.

La construction du mur qui surplombe actuellement la Turmmatte constitue un événement plus récent, peut-être contemporain des transformations de l'ancienne tour des Vidomnes par Ulrich Ruffiner en 1543. L'élargissement du chemin et de la place devant le nouveau Rathaus aurait été motivé par l'importance administrative que la bâtisse acquiert à cette époque.

L'extension orientale de la place située au nord de la tour des Vidomnes et du Rathaus n'est pas connue. Sur la base des anciennes illustrations, nous savons que, dès le XVII<sup>e</sup> siècle et encore au début du XIX<sup>e</sup> siècle, elle était délimitée à l'est par un mur qui venait rejoindre l'angle nord-est de la tour et faisait partie du mur d'enceinte de la ville. Aucun vestige de ce mur n'a été repéré lors de nos fouilles, son emplacement se situant plus à l'est. Il a vraisemblablement été démoli entre 1843 et 1851, en même temps que le chevet de la chapelle Saint-Pierre pour améliorer l'accès à la ville.

TERA, Alessandra ANTONINI

**LEUK/LOECHE**, distr. de Loèche  
Leuk-Stadt/Loèche-Ville, Turmmatte

**MA, M**

Coordonnées: CNS 1287, env. 615'050/129'435; altitude 720 m.

Intervention en mars 2007.

Surface concernée: 30 m<sup>2</sup>.

Mandataire: TERA; responsable: Alessandra ANTONINI.

Documentation et rapport remis à l'Archéologie cantonale.

La création d'un accès direct reliant la Turmmatte aux caves du Bischofsschloss a permis la découverte des vestiges d'un ancien bâtiment qui était jadis adossé contre la façade orientale du château. L'excavation a en outre remis au jour la partie inférieure de la façade orientale du *Palas* avec sa finition de type *rasa pietra* et une meurtrière rectangulaire obturée par la suite. La paroi orientale du *Palas* n'était à l'origine pas enterrée au niveau des caves, comme c'est le cas aujourd'hui pour la paroi occidentale. Depuis le portail aménagé dans le mur d'enceinte du château, soit le terrain accusait une forte pente, soit il faut admettre l'existence d'un mur qui délimitait un replat, peut-être fortifié, protégeant cette entrée.



Fig. 3 – Leuk-Stadt, Turmmatte. Paroi sud du bâtiment découvert sur la Turmmatte, jadis adossé au *Palas* du Bischofsschloss. A gauche du jalon, les vestiges d'une ouverture (porte de latrines?) bouchée.

Dans un deuxième temps, le bâtiment repéré en fouille est érigé dans la pente. Il s'agit d'un édifice rectangulaire subdivisé par une cloison. Le local qui jouxte l'angle sud-est du château est fermé au nord et au sud par des murs conservés sur plusieurs mètres d'élévation, tandis que la cloison orientale est arasée au niveau des fondations. Ce local occidental mesure 6 m de long pour une largeur variant de 4,20 m à 4,80 m, ce qui confère à la pièce une forme légèrement trapézoïdale. Le local oriental n'a pas été excavé. A une distance de 12 m du Bischofsschloss, un angle de mur avait cependant été reconnu par l'archéologue H.-J. Lehner, lors des travaux de consolidation du mur de terrasse en 1986. La datation du bâtiment n'a pu être précisée. Faute d'une fouille fine, aucun mobilier n'a été récolté. La maison pourrait remonter au XIV<sup>e</sup> ou XV<sup>e</sup> siècle, mais n'est plus représentée au XVII<sup>e</sup> siècle sur la gravure de Merian. Compte tenu de l'emplacement stratégique du bâtiment devant le portail du château, il pourrait s'agir de la maison du gardien.



Fig. 4 – Leuk-Stadt, Turmmatte. Paroi nord du même bâtiment. La maçonnerie est appuyée, à gauche, contre la façade du Bischofsschloss; à droite, elle englobe un bloc erratique pris dans la moraine.

Après l'abandon du bâtiment, ses murs sont arasés et les vides comblés. Le socle de la façade sud est alors intégré dans un mur de terrasse crénelé qui relie le Bischofsschloss au Rathaus et qui crée la Turmmatte. Il s'agit du mur reproduit sur la gravure de Merian. Le couronnement actuel du mur avec sa barrière en bois correspond à un état déjà existant au début du XX<sup>e</sup> siècle.

TERA, Alessandra ANTONINI

**LEUK/LOECHE**, distr. de Loèche  
Pfyngwald/Bois de Finges, Pfyngut

**R, HMA, MA, M**

Coordonnées: CNS 1287, env. 612'800/127'800; altitude env. 580 m.

Intervention du 3 avril au 27 octobre 2006.

Surface de la fouille: env. 3'500 m<sup>2</sup>.

Mandataire: TERA; responsable: Olivier PACCOLAT.

Documentation et matériel déposés provisoirement auprès du mandataire.

Fouille d'urgence sur le futur tracé de l'autoroute A9.

Après deux campagnes d'évaluation en 2004 et 2005<sup>4</sup>, les fouilles de 2006 ont été menées en extension sur une surface de près de 3500 m<sup>2</sup>. Elles ont été consacrées d'une part au dégagement en plan des structures repérées dans les tranchées, en particulier la route romaine (1), dont il sera question ici, et le mur médiéval bordé d'un bisse (2), d'autre part à l'exploration de bâtiments appartenant au village disparu de Finges (3).

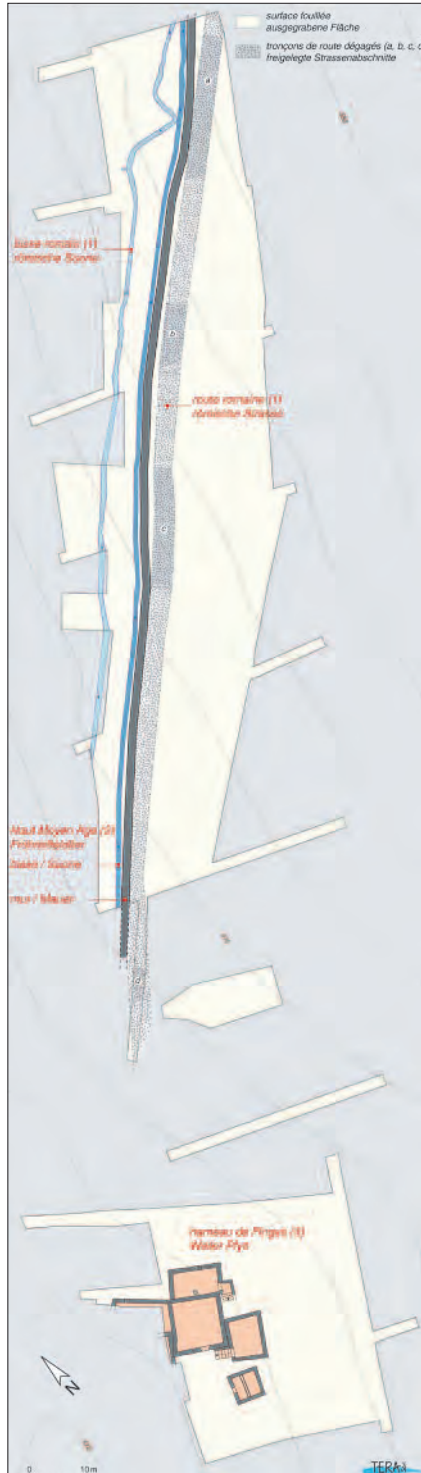


Fig. 5a et 5b – Leuk, Pfyngut. Maquette de la voie romaine (Didier Tamarcaz, atelier Tremplin, Martigny).

La voie proprement dit. Dans le cadre de l'exposition «Autoroute et Archéologie» prévue en 2007 dans le bâtiment de l'Ermitage au bois de Finges, il a été décidé de présenter une maquette de cette route romaine (réalisation: Didier Tamarcaz de

La voie romaine a été repérée sur une longueur de plus de 150 m et fouillée par tronçons sur près de 50 m. Il a ainsi été possible d'observer en détail son mode de construction. Deux phases au moins de cette chaussée, large de 3 m, ont été mises en évidence. La base de la voie repose sur tout son parcours sur une ossature de bois disposée en longueur, dont il ne subsiste que les négatifs marqués dans le terrain. Ce soubassement comprend deux paires d'éléments en bois placées de part et d'autre d'un élément central. Il paraît logique de reconstituer sur cette armature un tablier composé de planches ou de petits rondins disposés transversalement. Ces négatifs sont directement recouverts par un remblai de graviers peu épais constituant le corps de

<sup>4</sup> *Vallesia* 2005, p. 459-462; *Vallesia* 2006, p. 415-416.



l'atelier Tremplin à Martigny). Pour cette reconstitution, la première analyse des données de terrain a confirmé la présence d'un remblai de pierres et de fascines entre les poutres disposées en long. On a également restitué un rondin débité en diagonale pour la bordure orientale de la voie, comme élément de butée au plancher et à la chaussée. Cette technique de mise en place d'armature en bois sous les routes romaines est connue. Elle était généralement utilisée pour franchir des secteurs humides. Or, selon les connaissances actuelles, la zone de la région de Pfyngut était sèche à l'époque de la construction. Peut-être a-t-on utilisé ici cette technique pour faciliter le passage des chars. En effet, le substrat est formé par de nombreux blocs anguleux provenant des laves torrentielles de l'Illgraben qui devaient gêner le roulement des véhicules.

La voie romaine de Pfyngut est le premier tronçon routier de cette époque découvert hors agglomération, à l'exception de la route du Grand Saint-Bernard, d'importance «internationale». La technique de construction de la chaussée et ses dimensions semblent exclure qu'il s'agisse d'un simple chemin privé. On doit plutôt être en présence d'un vestige de l'axe principal qui remontait la vallée du Rhône. Un autre tronçon de cette même voie (?) découvert quelques kilomètres plus à l'est, dans les fouilles en cours au «Mörderstein», semble corroborer cette hypothèse (voir Salquenen, Mörderstein ci-dessous). Cette voie doit avoir été relativement bien fréquentée si l'on se base sur les quelque 600 à 700 petits clous provenant des chaussures des voyageurs retrouvés dans le corps de la chaussée. Il y en a de différents types et formes. Ces clous, qui servaient à renforcer les semelles en cuir de certaines chaussures, se détachaient fréquemment.

Fig. 6 – Leuk, Pfyngut. Plan général des découvertes.



Fig. 7 – Leuk, Pfyngut. Bâtiment interprété comme une grange-écurie. Au centre de la pièce pavée, éléments de bois brûlés par l'incendie, délimitant le canal. Vue depuis l'ouest.

La campagne de cette année a également porté sur la fouille de plusieurs bâtiments médiévaux découverts dans la partie sud-ouest du site (3). Une carte représentant la région, établie par les ingénieurs français en 1802, a été récemment retrouvée à Paris<sup>5</sup>. Une fois géoréférencée, elle montre que ce groupe de bâtiments n'appartenait pas directement à l'ancien village de Pfyng, aujourd'hui disparu, mais constituait un petit hameau ou une ferme à quelque cent mètres au nord-est de ce dernier. Parmi les édifices dégagés, il y a une petite bâtisse carrée de 3,60 m de côté qui est interprétée comme une grange-écurie sur la base d'un canal central, axé non pas dans la pente, mais dans la largeur du bâtiment. Cette construction en partie enterrée était accessible par l'aval. Le sol était constitué d'un pavage disposé en épi. Dès l'origine, ou à une époque plus tardive, des poteaux ont été implantés dans les angles pour soutenir l'étage ou la toiture. Un autre bâtiment de plus grandes dimensions a été partiellement dégagé. Il s'agit d'un édifice assez complexe, conservé au niveau des caves et dont le plan sera complété lors de la dernière campagne de fouille en 2007. Nous y reviendrons plus en détail l'année prochaine. La date de construction de ces bâtiments n'a pas encore pu être précisée.

TERA, Olivier PACCOLAT

<sup>5</sup> Michel LECHEVALIER, «La mission des ingénieurs géographes français en Valais en 1802», dans *Vallesia* 2005, p. 411-431.

**SAINT-LÉONARD**, distr. de Sierre  
Carrière MTA, chantier GP06

NE

Coordonnées: CNS 1286, 599'550/122'860; altitude env. 560 m.  
Intervention du 12 juin au 13 octobre 2006.

Mandataire: ARIA; responsable sur place: François MARIÉTHOZ.

Documentation et matériel archéologique: dépôt provisoire auprès du mandataire.

La quatrième et dernière campagne de fouille sur le site des carrières MTA à Saint-Léonard s'est concentrée d'une part sur la fin du secteur d'environ 50 m<sup>2</sup> où des niveaux d'habitat en terrasses, datés par C<sup>14</sup> entre 4300 et 3500 av. J.-C., sont conservés et, d'autre part, sur la fin de la fouille des structures d'habitat à l'est du site où les niveaux d'occupation sont détruits par les aménagements des terrasses de vigne modernes. Les multiples témoins laissés entre les différents secteurs ont également été fouillés et documentés.

Les phases d'habitat les plus anciennes sont représentées par des aménagements de talus et de terrasses et par quelques traces de la partie amont des constructions. Les réaménagements successifs ont détruit la plupart des témoins de ces anciens bâtiments, rendant difficile l'attribution des structures en creux à ces phases. Le mobilier céramique associé porte parfois des décors incisés à cru ou à cuit, en forme de «V» ou croisés en losanges. Les formes sont le plus souvent comparables à celles du Cortaillod.

Sous le dernier niveau d'occupation apparaît une série de structures en creux, trous de poteau, foyers, fosses et silos. Le mobilier associé à ce niveau et aux structures qu'il recouvre permettra de caractériser la phase la plus ancienne de l'occupation du site. On peut déjà signaler que les seuls décors céramiques sont des incisions à cuit et relever la présence d'anses à section plate ou elliptique.

À l'est, sur une surface de 130 m<sup>2</sup>, les niveaux d'habitat sont détruits par les travaux viticoles, mais plus de 100 fosses et une vingtaine de trous de poteau ont été mis au jour. Les fosses ont un diamètre variable, entre 50 et 150 cm pour une profondeur conservée dépassant rarement 100 cm. Plusieurs d'entre elles contiennent des récipients céramiques presque complets, notamment des jarres à paroi légèrement sinueuse et fond arrondi, décorées de mamelons sur ou sous le bord. Les restes fauniques sont nombreux et bien conservés. Une des structures a livré un ensemble d'au moins six crânes de caprinés brûlés.

<i>Structure</i>	<i>Ech.</i>	<i>N° lab.</i>	<i>C<sup>14</sup> brut</i>	<i>Calibration 2 sigma</i>	<i>Période la plus probable</i>
Occupation récente haut	EA203	UtC 15023	5130±70	4220-3713	4055-3757 (92.4%)
Occupation ancienne haut	EA389	UtC 15024	5220±90	4316-3800	4262-3904 (85.6%)
Occupation ancienne centre	EA390	UtC 15025	5150±60	4222-3786	4060-3786 (93.4%)
Occupation intermédiaire centre	EA393	UtC 15026	5010±70	3955-3661	3955-3661 (95.4%)
Occupation groupe Saint-Léonard	EC394	UtC 15027	4850±60	3774-3385	3774-3517 (94.7%)

Tableau: récapitulatif des dates C<sup>14</sup> réalisées en 2006 (courbe de calibration intcal04).

ARIA, François MARIÉTHOZ

**SAINT-LÉONARD**, distr. de Sierre  
Villa Martins da Silva, chantiers LM06

**NE**

Coordonnées: CNS 1286, 598'900/122'810; altitude env. 508 m.

Intervention du 2 au 7 novembre 2006.

Mandataire: ARIA; responsable sur place: François MARIÉTHOZ.

Documentation et matériel archéologique: dépôt provisoire auprès du mandataire.

Le creusement de tranchées de sondages archéologiques en prévision d'une construction dans le quartier des Champlans à Saint-Léonard a permis de reconnaître deux niveaux d'occupation néolithiques associés à des trous de poteau et un mobilier céramique diffus. Ce site marque l'extension la plus septentrionale des vestiges néolithiques découverts au pied du coteau entre le centre du village actuel et les tombes en cistes des «Bâtiments»<sup>6</sup>. Une petite fouille de 20 m<sup>2</sup> a permis de dégager des aménagements de terrasse avec, au pied d'un petit talus, un alignement de 5 poteaux. Du côté aval, dans la partie qui semble être l'intérieur d'une cabane, un foyer en cuvette a été mis au jour. Du côté amont, quelques trous de poteau et deux grandes fosses ont été fouillés. Le mobilier céramique est composé d'un peu plus de 300 fragments principalement de jarres à profil sinueux, à panse non décorée, avec quelques mamelons situés sous le bord. La faune est conservée uniquement lorsqu'elle est entourée de dépôts calcaires ou brûlée. Le mobilier lithique n'est représenté que par un fragment de meule et deux éclats de quartz.

ARIA, François MARIÉTHOZ

**SAINT-MARTIN**, distr. d'Hérens  
Plateau d'Ossona, *La Gréferic*

**NE, BR, HA, R, HMA**

Coordonnées: CNS 1306, env. 598'910/115'080; altitude: 980 m.

Intervention du 5 septembre 2005 au 20 décembre 2006.

Surface des fouilles: env. 30 m<sup>2</sup>.

Mandataire: TERA; responsable: Olivier PACCOLAT.

Documentation et matériel déposés provisoirement auprès du mandataire.

Observation en coupe (env. 100 m linéaires documentés) et en tranchées.

Dans le cadre du projet de revitalisation agricole du plateau d'Ossona, en contrebas du village de Suen, sur le versant oriental du val d'Hérens, on a repéré les vestiges d'un habitat inédit de moyenne montagne qui présente une occupation remarquable depuis le Néolithique jusqu'au Haut Moyen Âge, voire jusqu'au Moyen Âge. Cette découverte a été effectuée au lieu-dit «La Gréferic» lors de la construction d'une importante étable pour jeunes ruminants et lors du creusement de tranchées aux alentours immédiats. En raison de la planification des travaux, aucune fouille en plan n'a malheureusement pu être réalisée; seules les coupes de terrain ont pu être documentées. L'occupation la plus ancienne est datée du Néolithique Moyen sur la base d'une datation C<sup>14</sup> de charbons de bois provenant d'un niveau découvert au fond d'un puits perdu, une trentaine de mètres en aval de l'étable<sup>7</sup>. Sous l'emplacement de l'étable proprement dite, plusieurs occupations

<sup>6</sup> Pierre CORBOUD, *Archéologie suisse*, 1988/1, p. 2-14.

<sup>7</sup> UtC 14760 (LG06-C3), 5199 +/- 45 BP, soit 4220-3810 BC (2 sigma).



Fig. 8 – Saint-Martin, La Gréferic. Vue générale du Plateau d'Ossona depuis les pyramides d'Euseigne. L'emplacement de la grue signale le hameau d'Ossona. Le site de «La Gréferic» se trouve légèrement en amont, sur la gauche.

successives renfermant des céramiques grossières modelées et de la faune ont été observées. Il s'agit d'un habitat en terrasses qui se marque dans les coupes de terrain par des niveaux cendres, des murs de terrasses et des talus. Une datation C<sup>14</sup> du niveau le plus significatif renvoie à l'époque du Premier Âge du Fer<sup>8</sup>.



Fig. 9 – Saint-Martin, La Gréferic. Excavation pour la construction de l'étable. On distingue parfaitement, sur les bords de la fouille, les niveaux archéologiques de couleur plus foncée. Vue depuis le nord-ouest.

<sup>8</sup> UtC 14758 (LG06-51), 2454 +/- 37 BP, soit 770-400 BC (2 sigma).

En dehors du périmètre de l'étable, trois sépultures sont également attestées. Une première tombe à inhumation a été repérée dans une tranchée mais n'a pas pu être fouillée. Deux anneaux en spirale, vraisemblablement des boucles d'oreille, se trouvaient au niveau du crâne d'après l'oxydation verdâtre de l'os. Cette tombe est datée de l'Âge du Bronze Moyen d'après une analyse C<sup>14</sup> sur le squelette<sup>9</sup>. Une seconde sépulture à inhumation, en pleine terre avec caisson céphalique, sans mobilier, est datable du Haut Moyen Âge<sup>10</sup> grâce à une autre analyse C<sup>14</sup>. Enfin, directement en aval de cette dernière, une troisième tombe est apparue – une tombe à incinération d'époque romaine –. Les restes de la crémation du défunt ont été soigneusement triés, lavés puis regroupés dans un petit sac en matériau périssable. Cet amas d'os calcinés a été découvert dans un petit caisson de dalles, en compagnie d'un clou de chaussure, d'une agrafe en bronze et de fragments d'une étroite tôle plissée en bronze dont la fonction nous échappe.

TERA, Olivier PACCOLAT



Fig. 10 – Saint-Martin, La Gréferic. Boucles d'oreille provenant d'une sépulture de l'Âge du Bronze.



Fig. 11 a – Saint-Martin, La Gréferic. Ossements provenant de la crémation, regroupés dans un contenant en matériau périssable déposé dans un caisson de dalles. Vue verticale.

Fig. 11 b – Saint-Martin, La Gréferic. Mobilier provenant de la tombe à incinération (agrafe, clou de chaussure et tôle plissée).



<sup>9</sup> UtC 14761 (LG06-78), 3216 +/- 42 BP, soit 1610-1400 BC (2 sigma).

<sup>10</sup> UtC 14759 (LG06-66), 1420 +/- 35 BP, soit 560-670 AD (2 sigma).

**SALGESCH/SALQUENEN**, distr. de Loèche **ME+NE+BR+HA+LT+MA+M**  
Pfywald/Bois de Finges, Mörderstein

Coordonnées: CNS 1287, 610'113/126'669; altitude: env. 556 m.

Intervention du 3 avril au 15 novembre 2006.

Mandataire: ARIA; responsables sur place: Manuel MOTTET et Gabriele GIOZZA.

Documentation et matériel archéologique: dépôt provisoire auprès du mandataire.

La campagne 2006 a permis d'explorer les alentours du rocher en direction de la Forêt de Finges. En limite nord du chantier, un chemin a été mis au jour. Il se présente sous la forme d'une surface empierrée, plane et très compactée, d'orientation est/ouest. Pour l'heure, sa largeur n'est pas définie, mais la surface fouillée très réduite (environ 3 m<sup>2</sup>) a livré une trentaine de clous de chaussures datés de la période romaine.

Les recherches sous le surplomb principal, situé du côté est, se sont également poursuivies. Elles ont mis en évidence de nouveaux niveaux d'occupation, avec des foyers et du mobilier archéologique, se rattachant principalement au Néolithique final, à l'Âge du Bronze et à l'Âge du Fer.

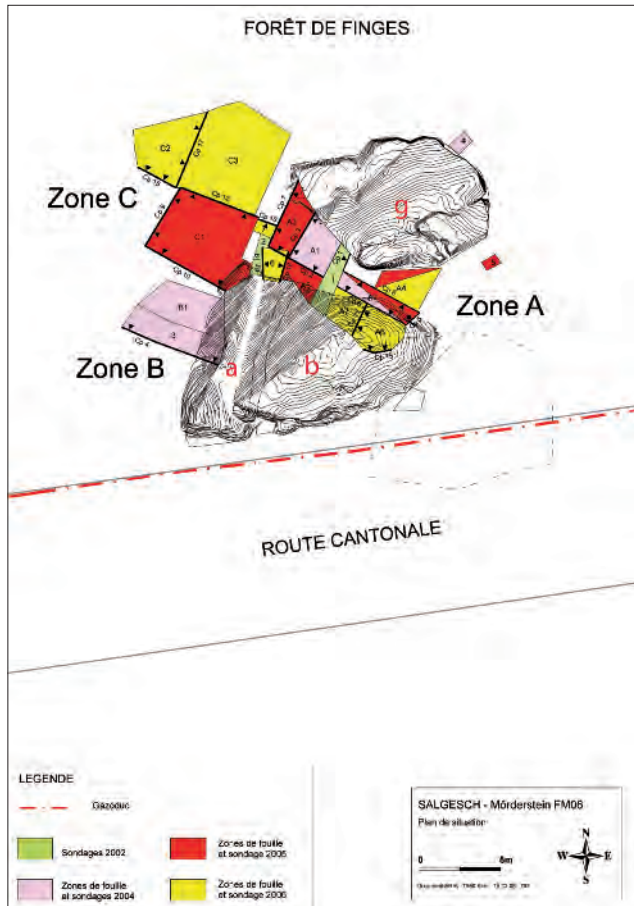


Fig. 12 – Salquen, Mörderstein. Plan de situation des fouilles archéologiques.

Les datations radiocarbone réalisées à l'issue de la campagne 2005 viennent confirmer le caractère continu de l'occupation de ce site et ceci dès le Mésolithique<sup>11</sup>.

Une prochaine campagne de fouille est programmée pour l'année 2007. Elle devrait concerner la partie sud du site, actuellement occupée par la route cantonale et le gazoduc.

ARIA, Manuel MOTTET et Gabriele GIOZZA

**SION**, distr. de Sion  
Place et rue des Remparts, chantier PR06

**LT + NE**

Coordonnées: CNS 1306, 593'860/120'090; altitude env. 506 m.  
Interventions du 14 février au 29 mai 2006 et du 2 décembre 2006 au 5 janvier 2007.

Mandataire: ARIA; responsable sur place: François MARIÉTHOZ.

Documentation et matériel archéologique: dépôt provisoire auprès du mandataire.

La découverte de coffres de pierres dans des tranchées exploratoires sur le site des Remparts à Sion a motivé une intervention archéologique d'urgence. Compte tenu des impératifs de la construction d'un parking souterrain pour les ambulances et les véhicules de la police municipale, des sondages complémentaires ont rapidement été réalisés afin de définir l'étendue du site et les secteurs les plus intéressants.

Deux périodes d'occupation préhistoriques ont été étudiées. La première, à la base du terrassement, soit environ 4,5 m sous le niveau de sol actuel, date du Néolithique moyen, entre 4500 et 3700 av. J.-C. La seconde concerne une partie d'une nécropole celtique dont le niveau de sol est situé environ 2 m au-dessus des occupations néolithiques.

Le site néolithique se compose de quatre secteurs principaux: une nécropole de cistes de pierres à inhumations simples et multiples, une nécropole probablement en coffres de bois à inhumations individuelles, une zone de grands foyers et trous de poteau et un grand secteur de type habitat avec trous de poteau, foyers et fosses. La surface fouillée correspond environ au tiers du site détruit.

La nécropole en cistes est située au nord-est du site. Elle se prolonge en direction du nord sous le bâtiment du Service de l'édilité construit en 1860. Une partie des tombes a été détruite à cette époque mais certaines subsistent encore sous les caves où la fouille s'est poursuivie en décembre et en janvier 2007. On dénombre trois tombes individuelles de jeunes enfants, une réduction de tombe d'enfant, quatre tombes individuelles d'adultes, dont deux avec un bracelet huméral en coquillage, et quatre coffres de grandes dimensions contenant des inhumations multiples. Ces dernières ont été perturbées durant le Néolithique, les ossements sont entièrement mélangés avec un mobilier divers: pointes de flèches en cristal et silex, poinçons en os, perles en roche verte, calcaire et stéatite, pendeloques en pierre ou os. Aucun mobilier n'était associé aux tombes individuelles d'enfants.

<sup>11</sup> Charbon de bois provenant du foyer UtC 14206: 7230 ± 50 BP: 6215 - 6016 BC cal. (2 sigma) voir *Vallesia* 2006, p. 429.

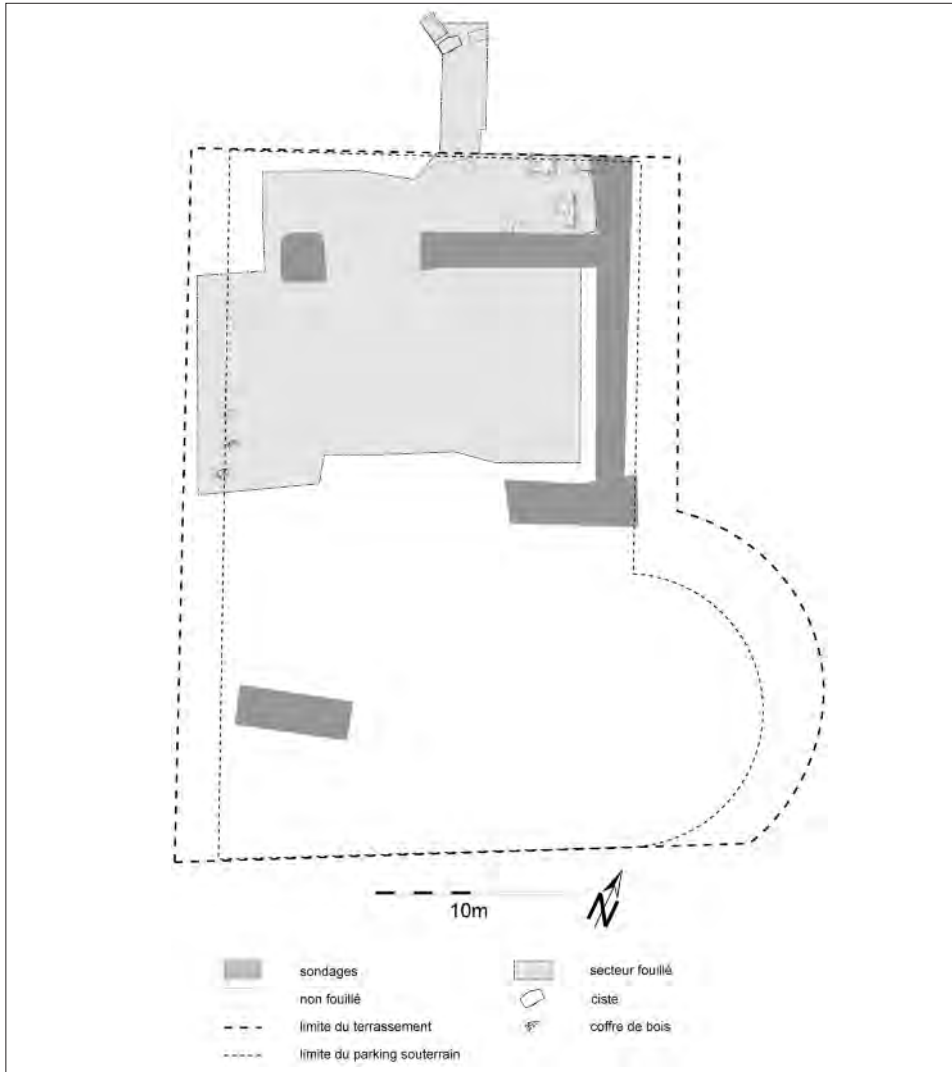


Fig. 13 – Sion, place et rue des Remparts. Plan de la nécropole néolithique.

Les couches encaissantes ont notamment livré des os humains isolés ou rassemblés dans de petites fosses, des perles nacrées et une épingle en os.

De plus, trois sépultures individuelles «en fosse» ont été découvertes à l'ouest du site. L'une d'elle est en grande partie détruite par les travaux de terrassement. Les deux dernières, sans mobilier, ont pu être fouillées rapidement. La disposition des ossements montre que des vides existaient en périphérie des corps, indices probables de coffres de bois.

La chronologie des deux ensembles sépulcraux, établie à partir des datations au radiocarbone, montre une contemporanéité des sépultures à inhumation individuelle, qu'elles soient en cistes ou en coffres de bois et une antériorité de ces sépultures par rapport aux sépultures à inhumations multiples.



Fig. 14 – Sion, place et rue des Remparts. Vue des cistes de pierres, partiellement détruites par la construction du bâtiment en 1860, dans le secteur nord du site.



Fig. 15 – Sion, place et rue des Remparts. Une sépulture individuelle d'adulte en ciste avec un bracelet huméral en coquillage (*Glyciméris bimaculata*) sous les caves du bâtiment.

Dans les parties centrale et est de la fouille, des aménagements de fosses, trous de poteau et de fosses-foyers évoquent des vestiges d'habitat. Les deux couches auxquelles se rattachent ces structures ont livré un riche mobilier céramique, des haches dont un fragment de hache marteau à profil sinueux, des objets et fragments de silex et de cristal, des outils en os, de nombreuses graines carbonisées et une faune abondante.

Au nord-ouest s'étend une zone de grands foyers et de trous de poteau. Les dimensions des foyers, jusqu'à 2,4 x 1,5 m, et l'absence de fosses pourraient indiquer une utilisation plutôt rituelle de ce secteur, en relation avec les ensembles sépulcraux, ce que semblent confirmer les datations C<sup>14</sup>.

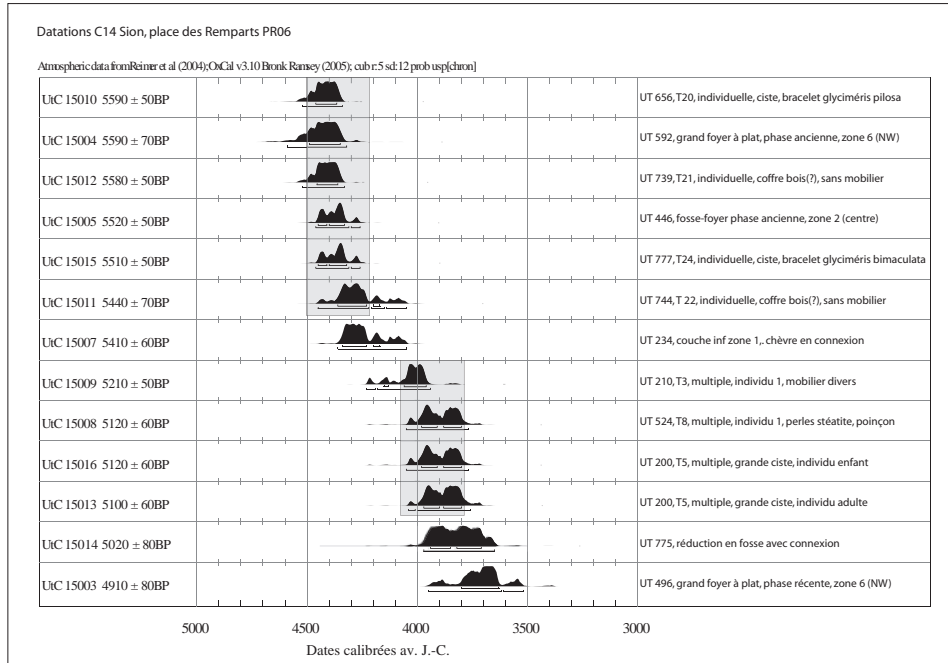


Fig. 16 – Sion, place et rue des Remparts. Graphique des datations radiocarbone.

Douze tombes celtiques ont été mises au jour dans la partie nord-ouest du terrassement. Les sépultures ont une architecture typique des tombes de la région sédunoise, avec une inhumation en tronc d'arbre évidé et un entourage partiel ou total de blocs. Quatre tombes d'adultes (T1, 12, 15 et 16) ne contenaient aucun mobilier associé au défunt. Dans les deux tombes d'enfants, des récipients en céramique, une copie de vase *a trottola* en céramique indigène grossière (T2) et un vase peint (T14), étaient déposés à côté du corps. L'enfant de la tombe 14 portait également un bracelet en verre au bras gauche ainsi que deux fibules en fer et une fibule en bronze sur le thorax. Dans la tombe 17 se trouvaient trois fibules en bronze alors que les cinq dernières sépultures n'étaient parées que d'une fibule en fer avec un (T11, 13 et 19) ou plusieurs (T27) petits anneaux de bronze ou avec un bracelet en bronze (T18). Une première analyse typologique de ce mobilier permet de placer l'utilisation de la nécropole dès le début de La Tène Moyenne. Malgré le mauvais état de conservation de la plupart des squelettes, l'étude

anthropologique devra permettre d'estimer le sexe de 8 des 10 adultes, les deux derniers n'ayant que des parties des membres inférieurs conservés. Si les sépultures situées dans la moitié est du site ont été détruites au Moyen Âge lors du creusement du fossé, on peut estimer entre 15 et 20 le nombre de tombes non fouillées et détruites lors du terrassement de 2006 au sud-ouest de la parcelle.

ARIA, François MARIÉTHOZ

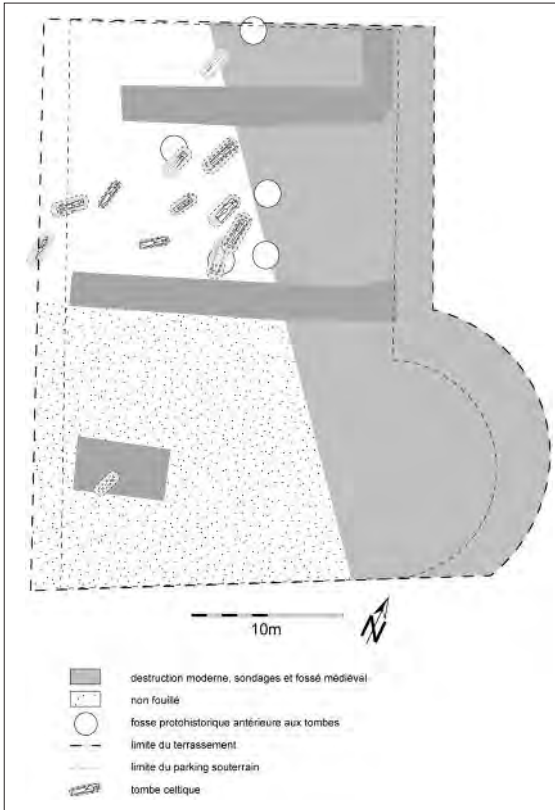


Fig. 17 – Sion, place et rue des Remparts. Plan du secteur fouillé de la nécropole celtique.

**SION**, distr. de Sion  
Sion, place et rue des Remparts

**LT, R, MA, M**

Coordonnées: CNS 1306, env. 593°855/120°085; altitude 510 m.

Intervention du 6 février au 28 novembre 2006.

Surface de la fouille: env. 2000 m<sup>2</sup>.

Mandataire: TERA; responsables: Alessandra ANTONINI et Olivier PACCOLAT.

Documentation et matériel déposés provisoirement auprès des mandataires.

Fouille programmée. Surveillance à l'occasion des travaux pour un parking souterrain et pour la réfection de la route (revêtement et canalisations).

Le bord sud-ouest de la vieille ville de Sion a fait, en 2006, l'objet d'une longue campagne de recherche archéologique qui a duré par intermittences toute

l'année. Le projet d'un nouvel aménagement de toute la zone (place et rue des Remparts adjacente) prévoyait une importante excavation au niveau du parking (env. 5 m de profondeur) et un creusement moindre au niveau de la rue (env. 1 m).



Fig. 18 – Sion, place et rue des Remparts. Plan d'ensemble des vestiges repérés en 2006 sous la place et la rue des Remparts. En rouge, les maçonneries du bourg médiéval. En gris, les bâtiments, murs de clôtures et canalisations aménagés au-dessus du fossé médiéval remblayé. En vert, le tronçon de route romaine. En bleu, les tombes de la nécropole de la fin du Second Âge du Fer (dessin TERA).

Fig. 19 – Sion, place et rue des Remparts. Le fossé de l'enceinte médiévale avec son mur de contrescarpe. Vue depuis le sud-est.

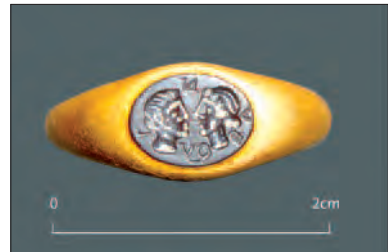


Le secteur analysé a permis de mettre en évidence le fossé de la vieille ville avec son mur de contrescarpe. L'identification du mur d'enceinte est par contre moins évidente, faute d'une fouille exhaustive de la rue. Les transformations fréquentes du sous-sol par des canalisations rendent en effet très difficiles l'interprétation des différents restes de maçonneries observées.



Fig. 20 – Sion, place et rue des Remparts. Les vestiges de la voie romaine avec sa limite amont constituée par un muret en pierres sèches.

Fig. 21 – Sion, place et rue des Remparts. Bague en or découverte en amont de la route romaine. Sur le chaton, visages de profil d'un homme et d'une femme se faisant face et inscription QVINTAE (transcription François Wiblé).



Les autres vestiges repérés lors de ces fouilles s'insèrent chronologiquement soit après le remblaiement du fossé et la démolition du mur d'enceinte, soit avant le creusement du fossé qui entame profondément les couches antérieures. Parmi les vestiges récents, il faut signaler le dégagement du poids public cité dans les sources d'archives. Parmi les vestiges antérieurs aux fortifications médiévales, mentionnons un tronçon de route romaine, large d'environ 5 m, qui a pu être dégagé sur une longueur de quinze mètres environ. Cette route, caractérisée par une chaussée de gros graviers recouverts de plusieurs recharges, est délimitée côté amont par un muret de pierres sèches et, côté aval, par un caniveau. A côté de cette route, deux bagues très bien conservées ont été découvertes, l'une en or, l'autre en argent. L'aménagement de cette voie a recoupé une nécropole de la fin du Second Age du Fer comprenant une douzaine de tombes.

TERA, Alessandra ANTONINI

**SION**, distr. de Sion  
Château de Valère

**MA, M**

Coordonnées: CNS 1306, env. 594'310/120'300; altitude 610 m.

Intervention du 21 août au 8 septembre 2006.

Surface du site: env. 2000 m<sup>2</sup>.

Mandataire: TERA; responsable: Alessandra ANTONINI.

Documentation et matériel déposés provisoirement auprès du mandataire.

Site connu. Fouille programmée suite aux travaux pour l'installation d'un spectacle son et lumière. Bâtiments médiévaux.



Fig. 22 – Sion, château de Valère. Les vestiges du bâtiment Q et de son annexe Q' (à droite). Vue depuis le sud.

La pose de conduites électriques à l'intérieur de l'enceinte de Valère pour le projet de «Sion en lumières» a rendu nécessaire l'assainissement du mur crénelé qui sépare les deux terrasses situées en amont du chemin, entre la première et la deuxième porte du château. Une tranchée profonde jusqu'au rocher a dû être ouverte en amont et en aval de ce mur, afin de stabiliser la base de la maçonnerie. Lors de ces travaux, nous avons pu constater que ce mur crénelé est un aménagement récent (XIX<sup>e</sup> siècle) posé sur des maçonneries arasées de deux anciens bâtiments dont les caves sont encore partiellement conservées. Le premier bâtiment (le bâtiment Q avec son annexe Q') se situe sur la terrasse amont, au pied du clocher. Le deuxième bâtiment (le bâtiment U avec son annexe U') se situe sur la terrasse en contrebas.

Seule l'annexe Q' a fait l'objet d'une fouille exhaustive, étant donné que les couches archéologiques devaient être enlevées pour permettre d'ancrer le mur de terrasse. A l'origine, cette annexe avait clairement la fonction d'une cuisine. Les parois montrent en effet des traces évidentes d'une dégradation ancienne due

d'une part au feu et d'autre part à l'humidité. Le sol du local était composé d'une chape de terre battue limoneuse mêlée de charbon, réparée et nivelée à maintes reprises par des recharges de limon ou par des dalles. Le foyer primitif devait se trouver contre la paroi orientale du local, là où la couche charbonneuse vient buter contre une banquette de pierres. Sur cette banquette et sur le sol déjà noirci par la cendre, un deuxième foyer a été aménagé, dont l'âtre était surélevé d'une vingtaine de centimètres par rapport au sol. La dalle de surface de cetâtre a également été réparée.

Lors d'une deuxième phase de construction, le mur nord de l'annexe a dû être remplacé, sans doute à la suite de problèmes statiques. A l'intérieur du local, le niveau du sol est surélevé d'une vingtaine de centimètres. Les vestiges ne permettent pas d'assurer qu'après ces transformations l'annexe garde sa fonction primitive de cuisine.

Archéotech SA, Epalinges / TERA, Alessandra ANTONINI



Fig. 23 – Sion, château de Valère. Les vestiges du bâtiment U (angle sud-est avec deux marches d'un escalier) et de son annexe U' (à droite). Vue depuis l'ouest.

**SION**, distr. de Sion  
Bramois, Pranoé, Villas Chamartin et De Santis

**NE**

Coordonnées: CNS 1306, 597'525/120'030; altitude: env. 506 m.

Interventions du 13 au 21 mars et du 21 juin au 11 juillet 2006.

Mandataire: ARIA; responsable sur place: Manuel MOTTET.

Documentation et matériel archéologique déposés provisoirement auprès du mandataire.

Au mois de mars, les travaux d'excavation pour la construction d'une nouvelle villa dans le quartier de Pranoé ont donné lieu à la découverte d'une tombe en ciste de type «Chamblandes». C'est la première fois qu'une sépulture de ce type est mise au jour sur le territoire de Bramois. Auparavant en 1999, une petite ciste en dalles (30 x 40 cm), qui renfermait les restes incinérés d'au moins deux individus adultes, avait été dégagée une centaine de mètres plus à l'est, dans un niveau d'occupation lui aussi daté du Néolithique Moyen.

Cette ciste Chamblandes est de type classique. Placée dans une fosse peu profonde (80 cm), elle est composée de 4 dalles latérales et d'une dalle de couverture plus épaisse. Il s'agit d'une inhumation simple en décubitus latéral gauche. Le défunt a les membres fléchis et la tête à l'est. Cette sépulture ne renferme aucun mobilier archéologique. Par contre les conditions de sédimentation exceptionnelles de l'endroit ont permis d'observer la butte qui recouvrait la fosse de la tombe et qui permettait sans autre artifice de localiser la sépulture.

Une seconde intervention, quelques mois plus tard, lors d'une nouvelle construction dans la parcelle située à l'amont, a permis de réaliser une tranchée perpendiculaire à la stratigraphie existante. Il a été possible de déterminer que la tombe était située sur un monticule relativement isolé. Des aménagements (foyer,



Fig. 24 – Sion, Bramois, chantier Chamartin. Vue d'ensemble de la sépulture en cours de fouille.

zone de rejets) ont été observés à proximité dont certains sont contemporains du fonctionnement de la tombe comme le montrent dans le tableau ci-dessous les résultats des premières datations C<sup>14</sup>.



Fig. 25 – Sion, Bramois, chantier Chamartin. Vue de l'inhumation.

<i>Structure</i>	<i>Ech.</i>	<i>N° lab.</i>	<i>C<sup>14</sup> brut</i>	<i>Calibration 2 sigma</i>	<i>Période</i>
Tombe 20	Os N°19	UtC 14648	5714 ± 34	4680 - 4462 BC	Néolithique Moyen I
Zone de rejets	EA 2	UtC 14646	5780 ± 61	4778 - 4495 BC	Néolithique Moyen I
Foyer	EA 6	UtC 14647	5531 ± 40	4455 - 4331 BC	Néolithique Moyen

Tableau: récapitulatif des dates C<sup>14</sup> réalisées sur le site (courbe de calibration intcal04).

ARIA, Manuel MOTTET

**SION**, distr. de Sion  
Bramois, immeubles Pranoé A à C

**LT, R, HMA**

Coordonnées: CNS 1306, env. 597°510/120°200; altitude: 503 m.

Interventions du 15 au 31 mars et du 6 au 13 novembre 2006.

Surface de la fouille: env. 2000 m<sup>2</sup>.

Mandataire: TERA; responsable: Olivier PACCOLAT.

Documentation et matériel déposés provisoirement auprès du mandataire.

Un projet de trois immeubles au centre de Bramois a révélé la présence de vestiges en relation avec un établissement rural gallo-romain, sans doute la partie

agricole d'une *villa rustica* qui peu à peu se dévoile au cours des interventions successives dans le quartier de Pranoé. L'implantation des maisons n'a malheureusement fait qu'effleurer les vestiges en place si bien qu'une petite partie seulement de ces derniers a pu être dégagée. Les aménagements sont fortement arasés et ne sont conservés qu'au niveau des fondations. On dénote la présence de nombreuses structures en creux (fosses et trous de poteau) dont il n'a pas été possible de déterminer le plan. A chaque extrémité des immeubles A et B, des alignements de bases de pierres sèches, profondément implantées (0,60 à 0,80 m) ont été repérés. Sous l'immeuble A, se dessine le plan d'une construction sur piliers comportant au moins 3 nefs. Ce bâtiment qui a été reconstruit au moins une fois, occupe une largeur totale de 9 m, tandis que sa longueur observée est de 10 m. On est sans doute en présence d'un vaste entrepôt occupant une surface de plus de 100 m<sup>2</sup>. Sous l'immeuble C, le sommet des aménagements a été dégagé dans une tranchée de 1 m de largeur. Il s'agit notamment d'un bâtiment légèrement enterré et de quelques trous de poteau. La découverte de deux meules à proximité confirme le caractère agricole de ces installations.



Fig. 26 – Sion, Bramois, Pranoé A. Alignement de piliers de pierres sèches formant le plan d'un bâtiment à plusieurs nefs, interprété comme un entrepôt. Vue depuis le sud.

Dans l'emprise des immeubles Pranoé A et B, trois tombes à inhumation sont également apparues au fond des tranchées exploratoires. Elles n'ont été que superficiellement dégagées. La première, située dans la partie ouest de la parcelle, est attribuable à l'époque du Second Âge du Fer sur la base de son orientation et de ses aménagements (présence de pierres posées sur son cercueil). Les deux autres, découvertes dans la partie orientale, sont orientées tête au nord/nord-ouest. Elles datent probablement du Haut Moyen Âge. L'une était formée par un caisson de dalles, la seconde, en pleine terre, a été touchée par la pelleteuse et le crâne, appartenant à un enfant, partiellement détruit. Une quatrième sépulture, de même orien-

tation, a été dégagée à proximité des deux dernières lors de la fouille en plan. Le squelette, en pleine terre, a été documenté et laissé en place. Il s'agit d'une tombe en pleine terre sans mobilier, sans doute également du Haut Moyen Âge.

Enfin, dans un sondage profond effectué à l'extérieur et au sud de l'emprise des constructions, plusieurs niveaux d'occupation, sans doute attribuables à l'époque néolithique, sont apparus à environ 1 m sous le niveau romain. Ils ont également été repérés, une vingtaine de mètres plus au nord, dans un important puits perdu creusé entre les immeubles A et C.

TERA, Olivier PACCOLAT

**VOLLÈGES**, distr. d'Entremont  
Vollèges, église Saint-Martin

**MA, M**

Coordonnées: CNS 1325, env. 579'130/104'015; altitude 840 m.

Intervention du 4 au 16 janvier 2006.

Surface fouillée: 160 m<sup>2</sup>.

Mandataire: TERA; responsable: Alessandra ANTONINI.

Documentation et matériel déposés provisoirement auprès du mandataire.

En décembre 2005, lors de la dépose du sol de l'église, dans le cadre de travaux de rénovation, l'arase d'une maçonnerie de forme arrondie est apparue en surface. En accord avec l'archéologue cantonal François Wiblé, une petite intervention d'urgence a été décidée. Les travaux archéologiques se sont limités aux vestiges apparaissant superficiellement sous le sol de l'église et sous le crépi au pied des parois. Ils ont permis de mettre au jour les vestiges de deux sanctuaires plus anciens.

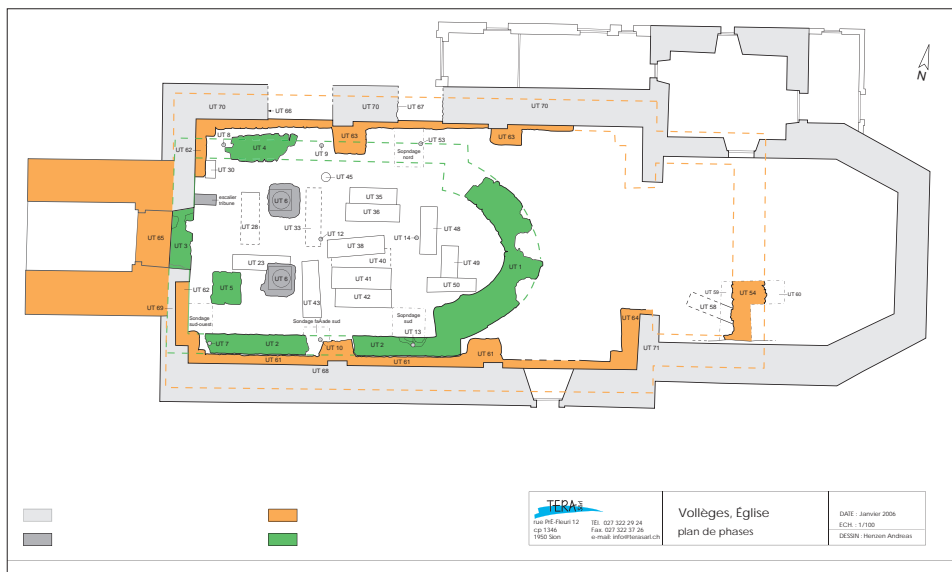


Fig. 27 – Vollèges, église Saint-Martin. Plan d'ensemble des vestiges apparus sous le sol de l'église Saint-Martin. En vert l'église romane, en orange l'église gothique. Les tombes sont toutes contemporaines de l'église romane (dessin TERA).

La première église correspond à un petit édifice à salle unique dotée d'une abside. Le décapage effectué dans le périmètre de cette chapelle a permis de constater que son sous-sol était entièrement occupé par des tombes. Aucune de ces sépultures n'a été fouillée. Sur la base du plan, ce sanctuaire peut être attribué à l'époque romane; une datation plus précise des maçonneries n'a pas été possible (conservation uniquement en fondation). Il pourrait bien s'agir de l'église mentionnée dans les sources comme possession de l'abbaye de Saint-Maurice, confirmée en 1178 par le Saint-Siège.

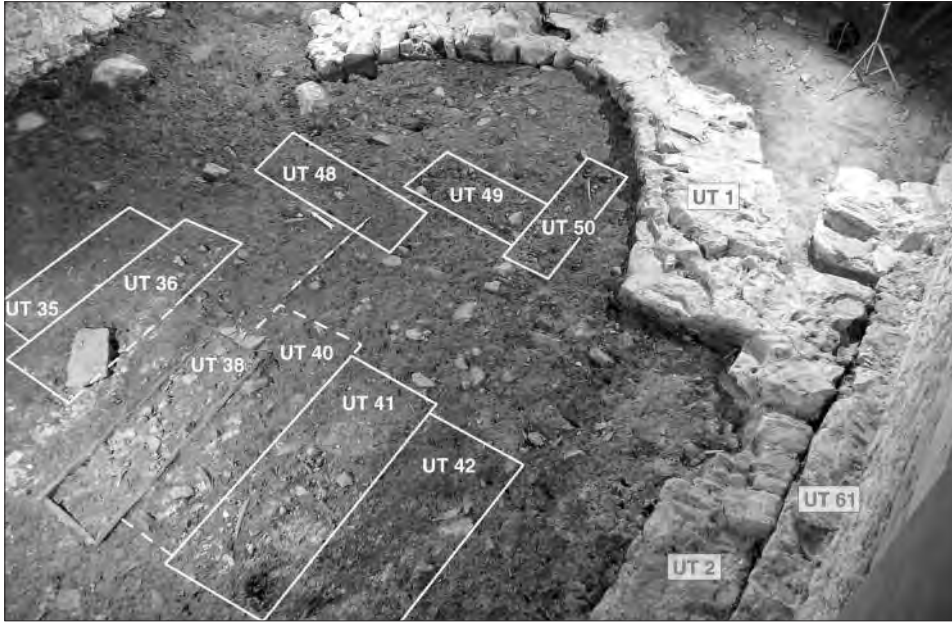


Fig. 28 – Vollèges, église Saint-Martin. L'abside romane avec l'emplacement des tombes repérées en surface.

La deuxième église correspond à une salle rectangulaire subdivisée par des piliers engagés en trois travées et s'ouvrant, à l'est, sur un chœur rectangulaire peu profond et accessible, à l'ouest, par un clocher-porche. Le clocher et l'église font partie d'un même projet mis en œuvre à l'époque gothique (XV<sup>e</sup> siècle). La construction du clocher précède cependant celle de la nef: deux étapes laissant transparaître la volonté de garder le plus longtemps possible l'ancien édifice religieux pendant les travaux de son remplacement.

L'église actuelle a été construite au XVII<sup>e</sup> siècle en reprenant le clocher et les fondations de l'ancienne nef tout en aménageant un chœur polygonal beaucoup plus vaste.

TERA, Alessandra ANTONINI

### Crédit des illustrations

TERA: 1 à 11b, 18 à 23, 26 à 28  
ARIA: 12 à 17, 24 et 25